



Equipes Notre-Dame

"LAISSANT TOUT, ILS LE SUIVIRENT" 1. Le Couple contemple le visage humain du Christ

JAN ET PETER RALTON
Responsables de la Super-Région Océanie

Melbourne 2002

Pour aborder ce sujet, nous devons d'abord voir ce qui rend le couple différent de l'individu. Qu'est ce qui différencie la compréhension de l'humanité du Christ de la part d'un couple ?

Dans un mariage religieux, les couples qui réfléchissent attentivement à ce que cela signifie reconnaissent que le Christ est en fait un partenaire dans leur mariage. Ils fondent leur engagement sur l'exemple de l'Alliance conclue par Dieu, où l'amour est sans condition, où les intérêts de l'autre passent avant ses propres besoins. Les qualités interpersonnelles de la fidélité (être avec) et du pardon (être pour) sont donc les caractéristiques du mariage chrétien ainsi que celles de l'Alliance divine.

Quand rencontrons-nous dans la vie cette sorte d'engagement ? Est-ce dans la relation entre frères et sœurs, entre personnes qui ont grandi ensemble et qui partagent de nombreuses expériences ? Nous ne le pensons pas. Est-ce dans l'amour de l'enfant envers ses parents qui l'ont fait naître, l'ont nourri, l'ont aidé à apprendre et l'ont regardé grandir en l'encourageant éventuellement à partir vers une vie pleinement indépendante ? Est-ce dans l'amitié ? Nous pensons que c'est rare.

C'est au travers des expériences de notre vie, que nous apprenons les plus grandes leçons et c'est sur ces leçons personnellement reçues que nous fondons nos réflexions. Nous pouvons avoir des théories sur toutes sortes de sujets mais nous restons limités à notre imagination jusqu'au moment où nous en faisons l'expérience. Une amie a posé cette question après la mort de sa mère : « Pourquoi ne m'avez-vous pas dit à quel point cela était affreux ? » Mais comment expliquer l'inimaginable ?

Nous pensons que l'expérience d'amour d'un couple se rapproche de l'amour désintéressé, promis dans l'Alliance conclue par Dieu.

Lorsqu'un couple considère le visage humain du Christ, il se situe en fonction de son expérience de l'alliance mais aussi de son expérience de ce que veut dire être humain. De bien des manières, sa conception du Christ se reflète dans le don d'amour dont il fait l'expérience au jour le jour. Il y a des hauts et des bas mais cela reste constant. Il découvre une beauté que d'autres ne peuvent voir et il connaît une profondeur du pardon que quelqu'un de l'extérieur ne pourrait pas saisir rationnellement.

Pour nous, en tant que couple, l'enseignement de l'Église nous dit que le mari doit aimer son épouse à l'exemple du Christ qui aime l'Église et aussi que l'épouse en retour doit aimer comme l'Église aime le Christ ; cela ne reste pas une théorie, c'est un fait. C'est une expérience à prendre en compte, à laquelle il faut réfléchir et que l'on peut savourer. Les Points concrets d'efforts nous ont aidés à comprendre cela.

C'est seulement lorsque nous avons éprouvé quel miracle est la création, qu'une nouvelle dimension de l'amour s'est offerte à nous. L'amour s'ouvrait à l'extérieur, il était multiplié dans le don. Le développement d'un premier enfant dans le sein de la mère était une expérience stimulante mais restait toujours un grand mystère. C'est seulement à la naissance de notre premier fils, être vivant avec les yeux de sa mère et le tempérament de son grand-père, que nous avons eu une vague idée de ce que représente d'avoir créé quelque chose qui

est non seulement stupéfiant, mais unique. C'était une expérience d'une profondeur et d'une richesse incomparables. Notre amour pour notre enfant semblait vraiment bouleversant et cependant il continuait à s'approfondir même si à l'époque nous pensions que cela n'était pas possible. Une fois de plus, les barrières étaient déplacées, notre compréhension de l'amour inconditionnel s'était approfondie.

Nous n'avons pas vécu nous-mêmes cette expérience, mais nous avons rencontré des couples sans enfant capables de développer le même amour pour des enfants, et dans certains cas pour des enfants handicapés, qui ne sont pas les leurs mais dont ils prennent personnellement la responsabilité.

Pour qu'un couple comprenne cette dimension et puisse contempler la haute humanité du Christ, la réalité de ce que Lui, infiniment plus aimant que nous, nous offre librement et sans réserve, ne peut être prise comme une évidence. C'est un don à apprécier et à traiter avec respect. Cela nous ouvre à un sens de la Trinité du fait que notre expérience de l'amour et du pardon humains nous permet d'entrevoir les racines de notre connaissance de l'amour.

Cela rappelle les merveilleuses paroles d'Isaïe (49,15) :

*« Une femme oublie-t-elle son petit enfant,
est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ?
même si les femmes oublièrent,
moi, je ne t'oublierai pas. »*

Tout comme Marie et Joseph l'ont sûrement éprouvé, l'amour pour un enfant évolue au rythme de sa croissance. Tout d'abord, notre enfant était très dépendant mais au fil du temps, nous devons lui laisser faire seul l'expérience de la vie. Même l'émotion du premier pas, venu vers nous, fut le commencement d'une nouvelle liberté et le symbole de la capacité d'aller du connu vers l'inconnu attrayant. L'envie de protéger son enfant doit être surmontée petit à petit et remplacée par son propre besoin de faire ses expériences et d'apprendre par l'expérience. La vie nous avait déjà appris que si ces leçons ne sont pas toujours des plus faciles, elles sont néanmoins très valables et pour chacun la réalité reste dans les limites de l'expérience vécue.

Notre équipe a un jour assisté à une conférence donnée par le Cardinal Martini sur le Fils Prodigue. Notre Conseiller spirituel était étonné et « soufflé » par l'amour désintéressé du père, prêt à risquer l'ostracisme pour accueillir son enfant. Le reste de l'équipe, tous parents de nombreux enfants, n'ont pas trouvé cela si extraordinaire. Ils avaient tous fait l'expérience de diverses manières de l'accueil avec amour d'un enfant qui revient. Cet amour est aussi instinctif que la respiration, et il mûrit dans la contemplation et l'expérience. On l'apprend de l'amour inconditionnel du Christ qui ne s'atténue pas et continue à pardonner, quelles que soient les blessures reçues.

C'est une réelle préoccupation pour nous aujourd'hui de voir nos enfants devenir des adultes raisonnables qui, au milieu de beaucoup de leurs camarades, vivent leur vie en suivant bien des traits du comportement chrétien d'amour et de charité, mais en dehors de l'influence de l'Église traditionnelle. Ils sont de bons citoyens non critiques mais ne s'engagent pas. Ils savent qu'ils n'ont pas encore trouvé ce qu'ils cherchent dans une Église. Bien souvent, ils ne trouvent pas une nourriture à la mesure de leurs aspirations spirituelles. On leur a appris à discerner les faits, à considérer les différents points de vue et à se faire progressivement leur opinion. Alors que les générations précédentes acceptaient plus facilement la sagesse de leurs aînés, les jeunes ont une approche très différente. Ils sont très lents à s'engager, ils doivent

rassembler des informations et agir, puis rassembler et agir à nouveau. Les convictions sont longues et difficiles à mûrir.

Lorsque une mère s'est plainte auprès du prêtre de sa paroisse que son fils avait perdu la foi, le prêtre a répondu : « Non, madame, ce qu'il a perdu, c'est votre foi, il lui faut encore trouver la sienne. »

Le temps est venu où nous avons dû accepter que nos enfants, tout comme nous l'avons fait, apprennent la vie à travers leur propre expérience. Ils peuvent voir les choses selon deux sortes de critères beaucoup plus facilement que nous le pouvions. Ils s'efforcent de vivre dans un temps en rapide évolution. Ils découvrent un monde dans lequel l'insécurité fait partie du quotidien et la loyauté est considérée comme une denrée négociable. Ils ont vu leurs parents lutter pour réussir en prenant sur leur bien-être personnel, un prix qu'ils considèrent comme inacceptable. Ils estiment que la planète est un trésor à valoriser, où les dégâts causés par notre génération sont au mieux fruit de l'ignorance et, au pire, criminels. Ils ont connu la perte d'amis par accident, par overdose ou suicide. Ils sont réticents à faire confiance, à cause des doubles langages qu'ils constatent chaque jour. Dans un monde où le chômage existe, ceux qui ont un travail se voient constamment demander de placer leur entreprise au premier rang. L'entreprise pense qu'elle a acquis un droit sur le temps et l'énergie de ses employés au détriment de leur santé et de leur vie de famille. Il existe également une peur plus diffuse découlant de l'insécurité générale, devenue évidente à la suite des événements du 11 septembre.

Comment cela s'accorde-t-il avec l'enseignement de l'Église, avec notre expérience vécue et avec le Christ fait homme qui, tout en étant exigeant pour nous, comprend notre fragilité quotidienne ? Nous sommes appelés à nous demander comment il réagirait si nous considérons l'humanité même de Jésus.

Comment réagissons-nous lorsque nos grands enfants veulent vivre une relation adulte sans être capables de s'engager pour la vie ? La réponse est facile lorsque l'expérience est brève et transitoire. Mais qu'en est-il de l'engagement dans une relation à long terme ? Que disons-nous s'ils croient, à partir de leur expérience vécue, de leur sens de la justice et de leur manque de confiance, qu'il faut « essayer avant d'acheter » ? Répondons-nous que ce n'est pas acceptable, que nous ne le permettrons pas ? Ou bien répondons-nous que cela n'est pas notre façon de faire mais que, s'ils estiment qu'il faut vraiment agir ainsi, nous ne nous en mêlons pas ? Ou encore répondons-nous que nous les aiderons car nous leur faisons confiance en tant qu'adultes et que nous respectons leur décision ? Ou encore renonçons-nous pour avoir la paix ?

Il faut réfléchir à tout cela en gardant devant nous l'image du Christ homme. Là où la prière est un partage de l'expérience qu'on laisse aller ; là où la prise en compte de la volonté libre est une expérience vécue partagée avec ses émotions, ses déceptions et ses rêves non réalisés ; là où le recul devant les choix, le regard sur les choix des autres provoquent des sentiments mêlés. C'est le moment de réfléchir sur le don qu'est notre volonté libre, sur le prix de ce don pour celui qui donne et en particulier sur le respect accordé à celui qui reçoit.

Qu'aurait fait le Christ dans ces circonstances ? Comment agissait-il à l'égard des gens autour de lui ? Nous devons renouveler notre regard sur son Alliance, sur le don de son amour sans faille.

Nous avons à opérer une nouvelle adaptation pour définir notre rôle dans le développement de la foi de nos enfants adultes. La réalité de la vie pour eux est bien différente de ce qu'elle est pour nous. Nous observons la perplexité de nos amis lorsque leurs enfants font appel à la

science médicale pour le contrôle des naissances et ensuite décident soudainement de forcer leur horloge biologique ; lorsque les divorces surviennent dans nos familles ou des partenariats homosexuels. Pour les parents d'un couple séparé ou divorcé, nous voyons que la blessure est très profonde et combien ils sont déchirés entre les règles de l'Église sur le divorce et le besoin qu'ils ressentent de montrer leur compassion et de voir leur enfant retrouver son bien être.

Nous nous demandons ce que la vie nous réserve. Quand nous sommes devenus parents, nous avons des projets et des rêves qui ne se réaliseront jamais. Il nous faut peu à peu renoncer à beaucoup de ces idées pour permettre à nos enfants de s'épanouir. La croissance pour nous est de nous adapter à cette évolution. Tout comme on nous a donné le pouvoir de mener nos propres vies, nous devons nous montrer aussi généreux en permettant à nos enfants de découvrir leur destin.

Nous entrons dans une période où nous nous retrouvons de nouveau à deux, plus faibles physiquement mais plus riches en expérience. Nous peinons pour comprendre un monde du rationalisme économique où l'on n'accorde pas de valeur à la vie et à l'expérience humaines ; un monde où des expressions comme « nettoyage ethnique », « dommages collatéraux », « tirs amis » sont utilisées pour rendre neutre l'inhumanité de l'homme envers l'homme. Dans les nations, il y a les extrêmes de la richesse, de la pauvreté et tous les degrés intermédiaires. Le niveau de vie extravagant dans certains pays comparé à la lutte pour la survie dans d'autres est inacceptable et alarmant.

L'expérience de Mère Teresa nous dit : « *Dans la sainte communion, nous trouvons le Christ dans le pain. Dans notre travail, nous le trouvons dans le sang et la chair. C'est le même Christ.* » Que peut nous apprendre notre connaissance de la vie du Christ sur terre et sa Parole pour nous permettre d'être disposés à aller là où il nous conduit ?

La prière et la méditation peuvent nous guérir si nous essayons de comprendre ce monde troublé. Notre expérience humaine de l'amour, redisons-le, nous permet d'entrevoir une lueur de l'amour divin, et nous reconforte en nous faisant comprendre que nous n'avons pas à être parfaits pour être dignes d'amour. Car c'est un don gratuit, inestimable et sans prix. Nous continuerons à découvrir de nouvelles dimensions de cet amour aussi longtemps que nous serons capables de contempler l'humanité du Christ à la lumière de l'expérience vécue de nos couples.